L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 15 juillet 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	24
Midi.....	82	25
3 P. M.....	79	23
6 P. M.....	80	24

SOMMAIRE.

2me PAGE.
Feuilleton.
3me PAGE.
Feuileton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
La lettre morte.
Le pari.
Mademoiselle Lange.
Cuisine.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
La princesse Clotilde en 1870.
Un Miracle de l'Amour.

Le nouveau traité anglo-japonais

Contrairement à toutes les prévisions, le nouveau traité anglo-japonais en discussion depuis quelque temps vient d'être signé; il rend impossible toute rupture de relations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

L'ancien traité mettait dans l'obligation les deux puissances contractantes de se tenir ensemble en temps de guerre comme en temps de paix. Si l'une des deux se trouvait entraînée dans un conflit, l'autre devait l'y suivre.

Le nouveau pacte supprime cette obligation, de sorte que l'une des deux nations peut être aux prises avec une situation épineuse sans que l'autre le soit nécessairement.

A tort ou à raison, depuis des années, les pessimistes, les esprits chagrins, maladifs qui grossissent tout, qui, dans le plus insignifiant des mouvements, le moindre geste des Etats-Unis ou du Japon voient une provocation, un danger de guerre, prédisent une rupture de relations entre les deux pays.

Craignant peut-être qu'un jour ou l'autre ces prédictions ne viennent à se réaliser, en diplomate avisé, Sir Edward Grey a voulu mettre la Grande Bretagne à l'abri de tout ennui du genre et a fait éliminer du nouveau traité la clause qui, le cas échéant, forcerait son pays et un pays ami, l'Amérique du Nord, à échanger des coups de canons pour un allié, le Japon avec lequel il n'entretient que des relations d'intérêt ou celles qu'impose la bienséance.

L'objet principal de l'entente cordiale entre l'Angleterre et le Japon est le maintien de la paix dans certaines régions de l'Asie et des Indes, la protection des intérêts communs de toutes les nations en Chine et la défense des droits territoriaux des parties contractantes en Asie et dans les Indes.

Le malaise qu'avait fait naître en Angleterre la possibilité d'une levée de boucliers entre les Anglais et les Américains a disparu avec la signature du nouveau document.

En 1870.

Tous les ans, M. Emile Ollivier, en rentrant de son séjour hivernal en Provence, nous apporte un volume qui vient s'ajouter à l'œuvre considérable qu'il a entreprise voici longtemps et dont le titre : "l'Empire libéral", est devenu populaire, à force d'être répété. On peut dire, malgré la banalité de l'image, que c'est une pierre de plus ajoutée au monument qu'il est en train d'élever et dont à brève échéance il aura couronné le faîte. Monument de justice, monument de vérité, monument de légitime revendication, j'ose même dire monument de revanche, embelli de la brillante parure qu'y pouvaient mettre son talent d'écrivain, son tempérament d'artiste et ses nobles qualités d'historien.

Telle qu'elle est maintenant sous nos yeux, à la veille d'être terminée, cette œuvre présente un double caractère. C'est à la fois une révélation et une classification. Elle restitue à l'Histoire des documents ignorés jusqu'à ce jour, propres à dissiper toutes les ignorances et à confondre la mauvaise foi. Quand elle traite d'événements déjà connus, elle les rend en quelque sorte nouveaux en les dégageant des fausses interprétations et en les mettant dans leur véritable jour. La documentation en est abondante et sûre. Nous l'avions constaté à toutes les pages de cet immense travail révélateur de la ténacité de l'écrivain et de sa faculté d'assimilation, et ce n'est pas moins visible dans son nouveau volume.

Lorsqu'il a voulu raconter le Concile, il s'est préparé à la tâche qu'il s'imposait en étudiant pendant plusieurs années la théologie comme l'étudierait un homme d'Eglise. Il a commencé son étude par les cahiers des séminaristes et il l'a poussée jusqu'à saint Thomas, Suarez et Bellarmin. De même lorsque, en vue du volume actuel, il était tenu d'aborder la question militaire, il s'est plongé dans la lecture des cahiers de Saint-Cyr pour passer ensuite à celle des ouvrages des plus illustres hommes de guerre. Non moins laborieuses, les recherches auxquelles il s'est livré pour traiter la question des alliances, qui tient une place si considérable dans les événements qu'il raconte et auxquels il imprime, bien que nous en soyons séparés depuis plus de quarante ans, une vie aussi intense que s'ils datoient d'hier.

Ce n'est pas seulement par ce don merveilleux de verser de la vie à pleines mains dans ces évocations du passé que se distinguent ses récits, c'est encore par une inlassable fidélité au précepte de Marc Aurèle recommandant à l'historien de tout sacrifier à la vérité. La vérité, c'est elle dont s'inspire uniquement M. Emile Ollivier. On devine, en le lisant, que parfois il a dû lui en coûter d'être résolu à ne pas la trahir et de n'écouter qu'elle.

A ce point de vue, il n'est rien de plus touchant que ses appréciations sur Napoléon III. Un double sentiment s'y manifeste : d'une part, une déférence fidèle et affectueuse envers le souverain qui a eu confiance en lui, et qu'il a aimé ; d'autre part, volonté ferme de respecter la vérité. Ces deux sentiments, il s'est efforcé de les concilier avec tact, cœur et mesure, et toujours il y est parvenu, non sans ressentir souvent une émotion pathétique et non sans nous la faire partager.

L'appréciation générale qu'on vient de lire s'applique à la totalité de son œuvre qui compte aujourd'hui quinze volumes et qui ne s'achèvera qu'avec le seizième, actuellement en préparation. Mais le quinzième ne la mérite pas moins que les autres.

Au sujet de celui-ci, une remarque s'impose. Lorsque, l'an dernier, parut le quatorzième, si lumineux, si décisif, si vibrant d'indignation contre les véritables auteurs de la guerre, à commencer par Bismarck, contre leurs mensonges et contre leurs intrigues criminelles, force gens pensèrent qu'il couronnait l'œuvre et qu'elle devait s'arrêter là. Tout l'essentiel semblant dit, démontré, prouvé, on se demandait s'il était nécessaire d'y rien ajouter et s'il était possible qu'une suite présentât les mêmes éléments d'émotion soudaine et profonde qui donnaient un si haut prix aux pages antérieures. La question est résolue aujourd'hui par le volume nouveau qui est sous nos yeux.

Sans doute, on n'y trouve pas au même degré ces éléments d'émotion qui caractérisent le volume précédent ; l'atmosphère en est différente ou pour mieux dire moins orageuse : on sent que le narrateur s'est apaisé et qu'une sainte colère ne fait plus trembler la plume dans sa main. Mais l'intérêt de son récit n'en est pas amoindri. C'est toujours même relief, même vie et en plus, ou tout au moins plus accentuée, une sérénité bienveillante, comme s'il souffrait d'être obligé de blâmer et de condamner quand il aurait voulu louer et absoudre.

Cette sérénité, qui est un des traits de sa nature, se révèle particulièrement dans les chapitres qu'il consacre à la question de savoir si nous avions, au début de la guerre, des alliances ou si nous n'en avions pas. Ici, et bien que sa responsabilité ne soit pas en jeu, il est tenu à des aveux et obligé de reconnaître que, quoique nous eussions le droit d'espérer le concours de l'Autriche et celui de l'Italie, nous n'avions pas reçu de ces promesses fermes et positives qui engagent leurs auteurs. Celles qui nous avaient été faites étaient subordonnées à des conditions dont un gouvernement moins prompt à s'illusionner que ne le fut alors le gouvernement impérial, ou pour parler plus exactement le souverain, aurait dû craindre la non-réalisation. L'Italie disposée, dans la personne de son Roi, sinon dans celle de tous ses mininistres, à s'unir à nous, déclarait ne pouvoir marcher si l'Autriche ne nous donnait pas son appui ; l'Autriche, qui s'était antérieurement engagée à nous soutenir, aussi engagée qu'on peut l'être à défaut d'un traité formel ratifiant l'engagement, était avertie que si elle prenait les armes, la Russie mettrait ses armées au service de la Prusse. On sait que notre alliée d'aujourd'hui a été à cette époque, dans la forme comminatoire donnée à sa neutralité, l'un des principaux artisans de nos malheurs.

Il est permis de supposer que si, dès le début de la guerre, nous avions remporté des victoires, les hésitations de l'Italie et les inquiétudes de l'Autriche se seraient dissipées et que nous aurions eu des alliés. Il est encore plus vrai que nos défaites favorisèrent la politique de délaissement dont nous fûmes les victimes. Mais ces conséquences funestes de nos revers, un gouvernement avisé, je le répète, aurait dû les prévoir. C'est du moins le raisonnement qui vient à l'esprit quand on regarde à ces circonstances émouvantes.

Au surplus, dans l'espèce, ce raisonnement est-il peut-être trop rigoureux, puisque la cour des Tuileries fut surtout coupable d'avoir cru l'Autriche animée d'une bonne foi égale à la sienne. M. Emile Ollivier, mettant les choses au point, démontre par des preuves irréfragables que la sincérité du gouvernement autrichien, dirigé alors par le comte de Beust, fut au moins douteuse, pour ne pas dire plus. Mais il ne dissimule pas que lorsque éclata la guerre, notre droit d'espérer fut déçu : nous n'avions rien obtenu et nous étions seuls.

De ce qu'il nous raconte à cet égard, se dégage une vérité qui, jusqu'ici, semble avoir échappé aux historiens militaires, c'est que les négociations avec Vienne et Florence exercèrent une influence désastreuse sur les premières opérations de nos armées. L'incohérence de ces opérations s'explique par les incertitudes de nos longs pourparlers diplomatiques et de nos attentes trompées. Elle ne saurait guère d'ailleurs s'expliquer autrement, car, quoi qu'on en ait dit et comme le démontre M. Emile Ollivier dans d'autres parties de son livre que je ne puis que signaler, nous étions prêts au point de vue militaire, aussi prêts que l'était la Prusse au même moment.

ERNEST DAUDET.

Bêtes et Hommes de lettres.

Les écrivains vivent volontiers dans la société des bêtes. Nous n'irons pas rappeler tous les exemples de cette familiarité, depuis la levrette de Racan jusqu'aux chats de Baudelaire. Mais "Gil Blas" passe en revue les écrivains modernes et leurs animaux favoris :

Les interviewers éconduits ont du moins la ressource de raconter à leurs lecteurs leur dialogue avec Riquet, le toutou cher à M. le professeur Bergeret, ou leur monologue devant Hamilcar, gardien de la cité des livres, propriété de l'académicien Sylvestre Bonnard.

Ainsi savons-nous que Gabriele d'Annunzio, dont les moindres gestes appartiennent à la publicité, se plaît à flatter de la main qui écrivit "le Feu, l'Enfant de Volupté, le Martyre de saint Sébastien, quelque chien de noble race, dont l'allure hautaine, l'élégance robuste, s'accordent au caractère du poète lyrique.

Baudelaire, poète pourtant, avait, dans un modeste hérisson, mis toute sa dilection, et Edgar Poe ne pouvait travailler que sous le regard fatal et rond d'un corbeau blanc. Dumas fils avait dressé une tortue, tandis que son père aimait à donner asile en sa chevelure crépue de bon géant mulâtre à une mignonne souris blanche... à cause du contraste probablement.

Gustave Doré, non moins géant et non moins excellent, nourrissait un grand-duc, qui ne venait pas de Russie, mais qui, après la mort de l'artiste, alla au Jardin d'Acclimatation.

Alphonse Karr tâta du tigre et, plus bénin, Jules Janin, critique charmant, serinait à un perroquet la première déclinaison latine : "*Rosa, rosae, rosam*, etc.... !" Qu'en pensez-vous, M. le ministre ?

Enfin, il faut croire que les moineaux, ces gavroches de l'air parisien, goûtaient fort la critique de Sainte-Beuve qui avait réussi à les apprivoiser en causant avec eux de ses articles, assaisonnés de miettes de pain.

Plus d'épreuves désagréable.

Atlantic City, N. J., 15 juillet—La dernière action importante des Elks, qui ont été en convention ici toute la semaine, a été d'abolir absolument toutes les épreuves et brimades auxquelles sont soumis ceux qui entrent dans l'ordre.

Ces rites d'initiation ont empêché bien des hommes influents de se présenter comme membres de cette organisation.

Mort d'un vétéran.

Sawtelle, Cal., 15 juillet—Michael Mooney, un des deux derniers survivants de l'équipage du "Monitor", est mort aujourd'hui à l'Asile National des vieux soldats à Sawtelle.

Mooney avait pris part au combat livré dans l'estuaire d'Hampton entre le "Monitor" et le "Merrimac.

La situation en Perse.

Londres, 15 juillet—Une dépêche de Téhéran, Perse, au "Standard", mande que le cabinet persan a donné sa démission et que le pays est plongé dans un véritable état d'anarchie.

Un mouvement révolutionnaire a éclaté dans les provinces de Shiras et de Kermanishah.

Quarante villages du district d'Ardabil ont été mis au pillage par les rebelles.

La censure est très rigoureuse et il est difficile d'obtenir des informations de l'intérieur.

Mesure de compensation.

Liverpool, 15 juillet—Plusieurs des compagnies maritimes englobées dans la grève récente ont décidé samedi d'élever le prix de passage aux Etats-Unis et au Canada de $1,25 à $2.50 de manière à compenser l'augmentation de salaire qu'elles ont été obligées d'accorder aux grévistes.

Il est possible que le prix du frêt soit aussi quelque peu augmenté.

UN SUICIDE.

Washington, 15 juillet—Earl Klense, de Parkersburg, O. Vie., de bonne heure samedi, a prié par téléphone son commis d'hôtel d'envoyer à sa chambre un messager qu'il désirait charger d'une nouvelle pour les journaux. Le garçon en arrivant trouva Kleuse mort dans son lit, la gorge coupée. Il tenait un rasoir dans la main droite. On ne sait à quoi attribuer le suicide.

La peste en Chine.

Amoy, Chine, 15 juillet — Vingt-cinq décès causés par la peste bubonique, huit par la petite vérole et trois par le choléra ont été rapportés aux autorités sanitaires d'Amoy dans le courant des deux dernières semaines.

MLLE BEAUMONT

1re Falcon.

Mademoiselle Beaumont, 1er prix du conservatoire, a débuté au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, et de suite y a fait admirer sa magnifique voix et son grand talent de comédienne.

Elle y a interprété tous les rôles du grand répertoire avec un immense succès, et quoique très jeune encore, elle est sans conteste l'une des meilleures falcons de notre époque.

Aussi M. Jules Layolle n'a-t-il pas hésité à s'imposer de très grands sacrifices pour s'attacher cette étoile de l'art lyrique, qui, la saison prochaine, charmera les abonnés et habitués du "French Opera."

FORT ESPAGNOL.

Le programme de la semaine qui s'ouvre est de nature à plaire au public.

Les Beneditti sont des équilibristes du plus grand talent et retrouveront ici le succès qui les a suivis partout où ils ont joué.

Le programme comprend en outre les Dreyer danseurs et le musicien italien Amatto.

Le professeur de la Fuente a fait un choix d'excellents morceaux de musique pour son orchestre et des vues entièrement nouvelles seront présentées au cinématographe.

Avis important.

Sous ce titre, on lira plus loin quelques lignes que publie la Commission des Eaux et des Egouts, relativement aux travaux que certains propriétaires fonciers de la ville vont être forcés de faire faire sous peu.

(Groupe de l'Alliance Française).

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1911-1912.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

"LES ROMANS DE PIERRE LOTI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1912, inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 250 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orleans.
Dimanche, messes a 6, 7, 8, et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:0 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Roman.
Dimanche, Messes à 6 1|2, 8 et 9 1|2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes a 6:30, 8, et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes a 5 heures 30 à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes a 6 h. 30; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, pres Montegut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction a 4:30 P. M.

ST E. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Tres Saint Sacrement à 4 p. m.

STE-THERESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes a 6, 7,30 et à 8 30 pour les enfants. Grand'messe a 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA.
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à
Mercredi soir séance à 7:45.

PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes : Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorgenois.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol,

---

.... et que la contradiction apparente des systèmes ne ressort que de la contradiction des intérêts.... répondit le détective, avec sa logique déductive....

—Saprelotte ! intervint sir Archibald, quel intérêt peut avoir Géo-Job à se faire passer pour le criminel s'il ne l'est point ?....

—Ceci est le problème le plus simple à résoudre des trois, fit Roger-Fidès.... Le clown, avec un bean courage qui l'honore et ne me surprend nullement, cherche à sauver la mise, à celui qui lui a sauvé la vie.

—Dans ce cas, reprit Aymery, son courage ne serait guère dangereux.... car, en admettant cette thèse de légitime défense, il court au devant d'un acquittement ?

—C'est certain.... et Bardevaux, avec son ignorance plausible des faits, au-devant d'un non-lieu !.... Et la complicité du troisième individu, réduite à un rôle négatif, s'atténuerait singulièrement....

—Et c'est la conclusion que vous prévoyez de l'affaire ? interrogea Archibald.

—Non ! dit le détective....

Les deux jeunes gens rapprochèrent leurs fauteuils du fauteuil de Roger-Fidès.

Dans le calme silence du somptueux salon de Mme d'Ambreville, la pendule Empire, où Minerve, la déesse de la Sagesse, était figée, rêveuse et sereine dans le bronze doré, sonna lentement les heures....

Le détective prit un temps, fit une pause comme pour aviser, plus singulièrement encore, la curiosité de ses interlocuteurs.

—Non, reprit-il lentement, d'un ton soutenu et persuasif.... Le juge ne s'arrêtera pas à la seule logique explication de la disposition de Madeleine Bardevaux, Il en sera empêché par la coïncidence dont j'ai parlé. Il ne voudra pas se résoudre à attribuer au hasard la conflagration du père de cette fille, de son dangereux soutenour et de celui qu'elle suivit lorsqu'elle déserta le toit paternel !....

Il dressera autant de points d'interrogation qu'il lui plaira, pour ne pas solutionner trop simplement une affaire toute simple !

Il n'y a pas jusqu'au cambriolage de la villa Marie-Louise à Montmorency, chez Mme la comtesse d'Ambreville, hardiment tenté par la Terreur de Ménilmuche, qui n'apparaîtra comme le prélude obscur de cette obscure aventure.... où se retrouvent mêlés deux des héros de l'affaire de Bretteville.... dont il a, depuis hier, tous les éléments en main.....

Roger-Fidès, à cet endroit de sa démonstration, ferma les yeux, et ajouta malicieusement.....

—..Et qui nous assure qu'emporté par trop de zèle, il ne rouvre pas l'instruction touchant l'assassinat du duc de Lansbach et la disparition du trésor..... qui restent toujours, plus que jamais, deux hypothèses que le temps et les efforts vains de sir Archibald ont, ma foi, l'air de changer en certitude ?

—Où ni vous, ni moi, ni personne n'avons pu voir clair, et nous étions mieux placés que le juge chargé de l'instruction présente, ce n'est pas ce dernier qui la solutionnera..... coupa sir Archibald.

—En fin de compte, demanda Aymery de Pierpont, pour nous en tenir au cas de Géo-Job.... vous prévoyez, monsieur l'inspecteur ?

—Que, demain, au plus tard, le clown rouge sera en liberté et que Bardevaux pourra reprendre son petit négoce où il se débrouille intelligemment !

—Mais, objecta encore Archibald, admettons que son innocence soit démontrée, sa complicité..

—Je connais, dit le détective, la psychologie d'un bandit comme ce Mimile de la Beaubourg .... Il ne voudra pas être en reste de générosité avec l'acrobate qui essaie vainement de le sauver..... Ils ont une façon spéciale à eux de comprendre l'honneur.... et vous verrez que, finalement, il acceptera toutes les responsabilités, pour épargner à Géo-Job le dernier risque d'une complicité qui n'est au surplus que la complicité des événements.... Mettez-vous à leur place, Archibald....

—Merci ! ricana le jeune homme....

M. de Pierpont, le front plissé d'un ennui nouveau, à la perspective de la libération si fermement affirmée par le policier, consulta la pendule.....

—Allons ! fit-il..... nous allions oublier notre rendez-vous, Archibald !....

Les deux hommes se levèrent....

—Nous vous laissons.... s'excusèrent-ils.... Vous avez à parler à Mme d'Ambreville....

Et ils sortirent après avoir salué d'un air tout à fait aimable..

.....

..Mme d'Ambreville pénétra dans le salon peu de temps après la sortie d'Aymery, qu'elle attendait sans doute depuis quelque temps.

La petite vieille avait chargé l'inspecteur de plusieurs missions.

Elle l'avait fait mander au lendemain de la tentative de la bande, villa Marie-Louise, et l'affaire, en vingt-quatre heures, avait pris de telles proportions inattendues qu'ils avaient bientôt perdu de vue l'objet premier de leurs préoccupations....

Roger-Fidès s'était offert complaisamment à ses ordres.

Loyalement et très ouvertement, elle l'avait mis au courant de la situation.

Elle lui avait dévoilé toutes ses souffrances intimes, fait part de ses scrupules et de ses appréhensions.

Roger-Fidès était de taille à supporter le rôle de confident.

D'ailleurs, les confidences de la comtesse d'Ambreville ne l'avaient guère surpris.... D'apprendre qu'entre M. de Pierpont et sa jeune femme une sorte de haine sourde avait succédé brusquement à la trop jolie aventure sentimentale de jadis n'était point fait pour l'étonner. Sachant à quoi s'en tenir sur les sentiments du comte, il avait prévu cette discorde, mais ne l'avait point prévue si proche...

Il avait fallu, pour ouvrir les yeux de Valentine, autre chose que les lettres de sir Archibald ! .... Il avait fallu, pour la détacher, en quelques mois, de son mari, d'autres motifs que la froideur de celui-ci !..... La froideur d'Aymery, son manque d'égards, venaient de sa déception, de son irritation à se trouver impuissant, comme chacun, devant le fait accompli : la disparition du trésor des Lansbach !.....

On avait communiqué au détective les lettres d'Archibald qui avaient blessé l'orgueil de Valentine et désillé ses yeux, sur les projets de son mari.... C'étaient des lettres d'affaires où le fils de Hospodar rendait compte de ses amertumes, ses insuccès..

Evidemment, son amertume le poussait parfois à l'imprudence .... C'est ainsi qu'au cours de ces missives confidentielles, il se laissait aller à écrire des phrases, dans le goût de celle-ci :

"On dirait, mon cher ami, que vous êtes plus à plaindre que moi !.... Vous vous plaignez d'avoir été volé..... comme si je vous avais donné le conseil d'épouser Valentine de Lansbach, ruinée ! .....

"Et vous en voulez à tout le monde de votre déception ! Ce n'est pas de ma faute si une aussi merveilleuse affaire a échoué aussi piteusement, pas plus d'ailleurs que celle de votre femme !.....

"Je sais bien que vous n'êtes pas homme à faire du sentiment dans une affaire où vous n'en avez jamais mis, mais vous avez au moins, vous, pour vous consoler, la fortune de Mme d'Ambreville, en perspective. C'est maigre auprès des dix millions, entrevus comme dans un mirage.. d'accord ! Mais, si vous vous mettiez à ma place, pendant cinq minutes, vous seriez plus philosophe.... Et si j'étais à la vôtre, j'en prendrais mon parti...."

Evidemment, les quelques lettres dans ce genre épistolaire qui étaient aux mains de Valentine constituaient aux yeux de la petite vieille madame d'Ambreville une [illegible] toute faite au trouble profond qui, depuis quelques jours bouleversait l'hôtel de la rue de Varenne.

Il y avait en la veille, entre les deux époux, une discussion d'une violence inouïe, et Mme d'Ambreville sentait venir, à grands pas, l'irrémédiable rupture qu'elle redoutait comme une calamité dernière.....

—Eh bien ! dit-elle de sa voix fluette, au timbre grêle..... où en sommes-nous, monsieur Roger-Fidès ?

—Madame, répondit le détective..... L'intention de M. de Pierpont est bien faite, pour nous déconcerter, l'un et l'autre.....

—Son intention ?

—Est de prendre les devants et de demander la séparation de corps et biens.

—Lui ?

—Mes renseignements sont exacts. Il a même donné, à son projet, un commencement d'exécution..... Et je puis vous assurer qu'à cette minute, il est allé, avec sir Archibald, consulter à nouveau son avocat..... J'irai même plus loin et je vous dirai, si vous le permettez, que l'intention de M. de Pierpont est inexplicable..... pour vous et le sera pour votre nièce..... Néanmoins, elle ne l'est pas, pour moi.....

—Instruisez-moi, je vous prie !

—J'hésite à vous donner, pour ce qu'elle vaut l'explication que j'ai trouvée. J'ai vraiment scrupule à émettre ces suppositions....

La suite à dimanche prochain.